

Cahiers du
MONDE RUSSE

Cahiers du monde russe

Russie - Empire russe - Union soviétique et États
indépendants

44/4 | 2003
Varia

Louise McReynolds, Russia at play

Wladimir Berelowitch



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/4107>

DOI : 10.4000/monderusse.4107

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2003

Pagination : 719-721

ISBN : 2-7132-1833-0

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Wladimir Berelowitch, « Louise McReynolds, Russia at play », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 44/4 | 2003, mis en ligne le 19 juin 2009, consulté le 03 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/4107> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.4107>

Ce document a été généré automatiquement le 3 septembre 2022.

Tous droits réservés

Louise McReynolds, *Russia at play*

Wladimir Berelowitch

RÉFÉRENCE

Louise McREYNOLDS, ***Russia at play. Leisure activities at the end of the tsarist era.*** Ithaca-Londres, Cornell University Press, 2003, x-309 p.

- 1 Louise McReynolds part d'un constat et d'un postulat. Le constat : à la fin de l'Ancien Régime, autrement dit à partir des années 1880 environ, mais d'une façon accélérée depuis le début du siècle et surtout après la révolution de 1905, la Russie est le théâtre d'une diffusion rapide de la culture du loisir et de la culture de masse. Le postulat : cette diffusion est portée par l'émergence des classes moyennes urbaines, leur irruption dans les espaces publics (au sens banal et non habermasien) anciens et nouveaux et se lit en connexion avec l'accès de la Russie à la « modernité », en particulier avec le capitalisme concurrentiel.
- 2 L'auteur découpe son propos en une série de sujets qui constituent autant de chapitres de l'ouvrage. Les deux premiers sont consacrés au théâtre. Selon elle, le théâtre d'Ostrovskij marqua l'apparition de la classe marchande sur le devant de la scène et les pièces qu'elle analyse, notamment le célèbre *Orage (Groza)*, ne doivent pas être lues (ainsi que le firent des critiques du *Sovremennik*) comme un violent réquisitoire moral contre le milieu des marchands, mais comme une adoption et adaptation du drame bourgeois occidental destiné aux marchands, vécu, reconnu par les marchands. Puis Louise McReynolds aborde la question de la commercialisation des théâtres impériaux et de la privatisation du théâtre en général. Elle apporte sur ce point beaucoup d'éléments nouveaux, bien qu'elle soit très loin d'épuiser un sujet qui est d'une importance exceptionnelle : en Russie comme partout en Europe, le théâtre se massifie au cours du XIX^e siècle et devient, plus encore qu'au XVIII^e siècle, non seulement le loisir numéro un, mais l'objet d'un véritable culte. L'émergence en Russie des grandes stars du théâtre fait naturellement partie de ce processus. Un chapitre est spécialement consacré à la « genderisation » du spectacle et notamment à deux

« vedettes », la célèbre actrice Maria Savina et le non moins célèbre lutteur Ivan Poddubnyj, deux modèles très « russes » dont l'image participe de la nouvelle société de consommation.

- 3 Les chapitres suivants sont consacrés à des domaines extrêmement variés : la pratique du sport d'abord : yachting, athlétisme, course automobile, bicyclette, football, tennis ; l'auteur montre, mais en s'appuyant sur une documentation qui ne permet pas vraiment de l'affirmer de façon statistique, la « démocratisation » de ces pratiques, dont on peut douter, du moins pour certaines d'entre elles, qu'elles soient vraiment sorties des cercles aristocratiques. La même remarque s'applique au tourisme. On pourrait certes rêver d'une étude statistique des voyages russes à l'étranger, mais on ne saurait reprocher à l'auteur de ne pas avoir dépouillé une masse documentaire (par exemple les attributions de passeports) qui concerna, sans doute, des dizaines de milliers de cas. Par contre, on trouve dans ce chapitre beaucoup d'indications intéressantes qui reposent sur une étude des guides de voyage et des prospectus d'agences. Enfin, le livre se termine par la vie nocturne (les restaurants, etc.), et l'explosion du cinéma, avec son nouveau cortège de vedettes, telle Vera Holodnaja.
- 4 L'ouvrage s'appuie sur une documentation toujours originale, très variée, principalement imprimée et « qualitative » : ce trait empêche de considérer que la question traitée soit close. Du reste, l'ouvrage, qui se lit avec intérêt et agrément, appâte plutôt le lecteur qu'il ne satisfait totalement sa curiosité, car chacun des domaines évoqués par l'auteur pourrait faire l'objet d'un livre à lui tout seul. Notamment, l'étude sociale et économique du théâtre, du cinéma, du tourisme, du sport en Russie reste encore presque entièrement à faire : à cet égard on peut être reconnaissant à Louise McReynolds d'avoir ouvert ces pistes dont tout historien quelque peu familier de l'Ancien Régime sait bien qu'elles sont très importantes.
- 5 Aussi la critique du caractère quelque peu kaléidoscopique et impressionniste de l'ouvrage serait-elle injuste, eu égard à la nouveauté du sujet. Plus grave, sans doute, est un défaut qui apparaît périodiquement dans cet ouvrage : pour mieux justifier son sujet, pour coller ensemble des morceaux qui peuvent être très hétérogènes, l'auteur recourt fréquemment à des concepts et à des propositions théoriques qui soit s'adaptent mal à son sujet, soit ne lui apportent pas grand-chose, et qui tiennent lieu finalement d'analyse sociologique plus approfondie des pratiques qu'elle décrit. Est-il besoin, par exemple, de recourir à Marx, en préambule du chapitre sur les « jeux de rôles » féminins et masculins, qui aurait « correctement perçu que l'industrialisation allait transformer les relations sociales » (p. 113) ? Faut-il vraiment inscrire dans l'ethos du capitalisme les compétitions sportives (p. 77), comme si l'esprit compétitif n'avait jamais existé avant lui ? Ou prétendre que le capitalisme, toujours lui, en tant que valeur sociale, a toujours été une prédominance de la consommation (p. 115) ? Ou encore découvrir (p. 12) que « l'acte naturel de manger » (où a-t-il jamais été « naturel » ?) devint dans cette Russie en voie de modernisation « l'acte social de dîner » ? On pourrait multiplier des exemples de ce type qui, malheureusement, sont caractéristiques d'un appareil analytique soit rudimentaire, soit plaqué sur les réalités russes, et qui empêche cet ouvrage de déboucher sur des analyses socio-culturelles plus fines.